2.

MÉMOIRE

ET

OBSERVATIONS

SUR

LE CHOLÉRA-MORBUS

RÉGNANT A VARSOVIE,

PAR LE DOCTEUR F. ANTOMMARCHI,

MÉDECIN DE L'EMPEREUR NAPOLÉON A SAINTE-HÉLÈNE,
INSPECTEUR-GÉNÉRAL DES HÔPITAUX MILITAIRES EN POLOGNE,
CHEVALIER DE LA CROIX MILITAIRE DE POLOGNE, ETC.

PARIS,

BARROIS L'AINÉ, LIBRAIRE,
RUE DES BEAUX-ARTS, N° 15.

1831.

OUVRAGES DE M. ANTOMMARCHI

QUI SE TROUVENT CHEZ LE MÊME LIBRAIRE.

Mémoires du docteur Antommarchi, ou Derniers moments de Napoléon. 2 vol. in-8°, 14 fr.

Papier vélin, 28 fr.

Les mêmes. 2 vol. in-12, 7 fr.

Atlas pour les *Mémoires du docteur Antommarchi*, 5 planches lithographiées, contenant Carte de l'île Ste.-Hélène, Plan de Longwood et des habitations telles qu'elles existaient à l'époque du décès de Napoléon, Vues de Longwood et de Géranium-Valley au moment de l'inhumation de Napoléon. Sur Jésus vélin, 12 fr.

* Planches anatomiques du corps humain, exécutées d'après les dimensions naturelles, accompagnées d'un texte explicatif, ouvrage complet en 15 livr. Figures en noir, 525 fr.

Papier vélin, figures coloriées avec le plus grand soin, 1200 fr.

* Prodromo della grande Anatomia, opera postuma di P. Mascagni, posta in ordine e pubblicata da F. Antommarchi, con atlas di 20 tavole che dimostrano l'organizzazione primitiva di tutte le parti organiche del corpo umano, e di alcun' altri animali e di qualche vegetabile, in-fol, 100 fr.

Cet ouvrage, contenant des développements très-détaillés d'anatomie et de physiologie, sert d'introduction aux *Planches anatomiques du corps humain.*

IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,

RUE JACOB, N° 24.

MÉMOIRE ET OBSERVATIONS

SUR

LE CHOLÉRA-MORBUS

RÉGNANT A VARSOVIE.

La Pologne soutenait une lutte glorieuse et difficile. Elle voulait ressaisir son ancienne indépendance, assurer sa liberté et refouler dans le nord l'autocrate russe. Une tentative aussi hardie, que l'on pourrait même appeler téméraire, était digne d'un peuple renommé par son courage, sa patience et une valeur éprouvée dans de nombreux combats. Je fus instruit que le service de santé languissait par le manque de chirurgiens, et surtout de bons opérateurs. Je partageais l'enthousiasme universel inspiré par l'intérêt que l'on prenait aux succès de la Pologne. Je résolus de m'associer à ses travaux, et je partis pour Varsovie dans l'intention d'offrir mes services au gouvernement national.

En traversant la Pologne pour me rendre à Varsovie, j'ai éprouvé sur toute ma route l'accueil le plus flatteur et le plus honorable. Le peuple polonais est encore plein du souvenir de Napoléon, sa mémoire y est en vénération, et pendant le cours de cette guerre

nationale, il ne cessait de l'appeler avec confiance à son secours; mais, hélas! Napoléon n'était plus, et ses lieutenants avaient oublié ce qu'il avait fait autrefois en faveur de la Pologne. Les mésintelligences, l'astuce, les jalousies et la trahison infâme de plusieurs chefs ont consommé la ruine de la malheureuse Pologne et plongé ce peuple héroïque dans les fers. Les gouvernements de la France et de la Prusse ont puissamment contribué à ce résultat, l'un par ses promesses fallacieuses, et l'autre par les moyens immenses qu'il a prodigués aux Russes. Peut-être n'aurions-nous pas à déplorer le triomphe de ces hordes de Tartares, si le gouvernement national, se pénétrant mieux de la situation des choses et se défiant moins de ses ressources, avait compté davantage sur le patriotisme et le courage des Polonais! L'histoire nous dira un jour les fautes et les infamies qui ont amené cette fatale catastrophe.

La Pologne n'est guère plus heureuse en médecine qu'en politique. A Varsovie, la faculté médicale est composée en général de *juifs* qui se sont faits chrétiens, de *barbiers* devenus médecins. Ils sont presque tous Allemands de nation et Russes par principes. Ignorants, présomptueux, envieux et malveillants, ils s'entendent pour exploiter la ville de Varsovie à leur profit et faire de leur art un monopole honteux. Ils sont occupés constamment à calomnier ceux de leurs confrères qui ne se soumettent pas volontairement à leurs caprices, et qui ne font pas l'éloge de leur savoir et de leurs connaissances médicales. Ils vont même jusqu'à leur tendre des embûches. Les médecins

français attachés à l'armée et aux hôpitaux militaires ont été injuriés, maltraités, et ont éprouvé de la part de cette coterie *médico-allemande* des contrariétés et des vexations qu'ils n'avaient point provoquées.

L'armée était composée presque entièrement de jeunes gens. Une mauvaise nourriture consistant ordinairement en un pain noir très-lourd, en harengs salés, en viandes salées, en fromages du pays, en viandes de porc, etc., en boissons de mauvaise qualité et en eau-de-vie de pommes de terre, etc., la privation des choses les plus nécessaires à la vie et l'exposition aux intempéries des saisons, les bivouacs fréquents et prolongés, les journées chaudes et les nuits très-froides et très-humides, les échauffements causés par des marches forcées et les fatigues excessives de la guerre, enfin la non-observation de tout ménagement hygiénique, produisaient souvent des maladies.

Les maladies régnantes dans l'armée étaient la diarrhée, le choléra-morbus, l'asphyxie cholérique, le typhus, la fièvre gastrique, etc., etc.

A Varsovie, les individus attaqués du choléra-morbus et de l'asphyxie cholérique appartenaient en grande partie à la classe inférieure de la société. Ses besoins sont extrêmes et sa condition misérable; ses habitations, mal tenues, sont de véritables cloaques; aussi est-ce dans les rues basses, humides et étroites où réside une population sale, malpropre et mal nourrie, que ces maladies ont exercé leurs ravages. Lorsque l'affection cholérique s'est propagée dans la classe supérieure, on doit l'attribuer à l'absence de tout régime; car lorsque l'influence morbifique est générale-

ment répandue, les imprudences et la non-observation des lois hygiéniques sont très-dangereuses. Les glaces, les eaux à la glace, les concombres, les melons, la salade, les fruits verts, etc., occasionnaient souvent l'asphyxie cholérique, et les individus attaqués de cette maladie expiraient en peu d'heures.

Varsovie compte de nombreux hôpitaux, et leur emplacement a été parfaitement choisi; l'exposition est excellente. Les bâtiments, plus ou moins vastes et bien aérés, sont presque tous à une certaine distance de la ville, et assez éloignés les uns des autres. Ils étaient, en général, bien tenus. On voit ces bâtiments environnés de jardins anglais, de bosquets, et bordés en quelque sorte par la Vistule. L'ensemble, en un mot, est très-agréable.

A l'armée, le service de santé n'était point encore complétement organisé. Malgré mes réclamations réitérées, je n'ai jamais pu obtenir qu'il fût réuni à celui des hôpitaux militaires. A la bataille d'Ostrolenka, les blessés polonais sont restés sans secours sur le champ de bataille par négligence ou manque de combinaison.

Les malades, dans les hôpitaux, étaient en général bien traités, tant pour le régime habituel, que sous le rapport médical. Cependant, la médecine était en quelque sorte routinière, et il fallait se conformer à une *pharmacopœa castrensis polonica*, peu étendue, publiée à Varsovie en 1831. Néanmoins, les guérisons étaient nombreuses et fréquentes. Les tableaux du mouvement général des hôpitaux, que je joins à ce mémoire, démontrent ce fait, et réfutent les bruits

alarmants répandus sur le choléra-morbus et sur l'état sanitaire de la Pologne. Ces bruits, je dois le dire, étaient très-inexacts, et avaient été peut-être exagérés à dessein.

Le régime diététique des hôpitaux militaires était réglé ainsi qu'il suit :

Diète. A 11 heures du matin, consommé, une once de pain blanc, ou une once de semoule. A cinq heures du soir, consommé.

Demi-portion. A 11 heures du matin, demi-quart de soupe au gruau, demi-livre de bœuf (1), demi-quart de légumes au beurre, une demi-livre de pain noir très-lourd, et une portion d'eau-de-vie avant le repas.

A 5 heures du soir, demi-quart de soupe au gruau assez épaisse, et une demi-livre de ce même pain noir. Le vin et la bière étaient prescrits par le médecin.

Portion entière. Le matin, trois onces d'eau-de-vie et une demi-livre de pain noir. A 11 heures, une livre de viande, demi-livre de pain noir, et un quart de semoule. A 5 heures, les mêmes choses que dans la demi-portion.

Avec ce régime de rigueur, l'on accorde aux malades la soupe à la bière le matin, de la blanquette de veau, du pain blanc, compote de pommes, des pommes cuites, des pruneaux, du riz au lait, un à trois œufs à la coque, si le médecin l'ordonne.

Les blessés étaient isolés des fiévreux, et ceux-ci

---

(1) La livre polonaise égale 13 onces et $\frac{25}{100}$ de France.

étaient divisés par sections d'après la maladie dont ils étaient atteints. Quoique le nombre des malades fût considérable, il n'existait pas d'encombrement dans les hôpitaux.

Les Russes malades et blessés étaient pêle-mêle avec les Polonais; ils recevaient tous indistinctement le même traitement et les mêmes soins. La mortalité était minime, ainsi que l'on pourra s'en convaincre en jetant les yeux sur les tableaux que je publie.

Les plaines immenses de la Pologne offrent en général un sol sablonneux et beaucoup de marécages; la pente du terrain est très-douce, l'atmosphère très-humide, et la température très-variable; tantôt des chaleurs étouffantes extraordinaires, et une sécheresse extrême; tantôt beaucoup de pluies, de giboulées, des brouillards, nuits humides et froides; tantôt des vicissitudes atmosphériques continuelles et incalculables de froid, de chaud, etc., dans la même journée, et souvent pendant un mois; tantôt des vents de sud-ouest très-violents et très-orageux; tantôt des froids très-piquants. Pendant mon séjour en Pologne, je n'ai, pour ainsi dire, point quitté mon manteau; il n'y a pas eu d'été. Aussi, mes observations météorologiques, faites dans ces contrées, marquent presque toujours le temps variable.

Les eaux y sont généralement mauvaises, elles tiennent en dissolution beaucoup de sulfate calcaire; elles sont très-dures, pèsent sur l'estomac et donnent des diarrhées, des dyssenteries à ceux qui n'y sont pas accoutumés.

J'arrivai à Varsovie le 17 mai, et, dès le lendemain, je fus présenté par le général A. Ostrowski au conseil-général de médecine et au comité central de santé réunis. Ses membres m'invitèrent ou plutôt me pressèrent de me rendre sur-le-champ à l'armée, où mes services, disaient-ils, conviendraient davantage et seraient plus utiles. Après quelques observations, je fus nommé chirurgien en chef de l'hôpital des officiers, École d'application. De son côté, le gouvernement avait déjà arrêté de me confier la surveillance du service de santé des hôpitaux militaires. Il n'y avait point d'inspecteur-général, cette place fut créée, et le gouvernement national m'annonça ma nomination par la lettre suivante :

Le président du gouvernement national à M. le docteur Antommarchi.

Le gouvernement national, en agréant avec reconnaissance l'offre de vos services, vous a nommé, Monsieur, inspecteur-général des hôpitaux militaires. Je m'empresse de vous transmettre copie de l'arrêté du gouvernement rendu à cet égard ; et je vous prie de recevoir en même temps l'expression des sentiments dont tous les membres du gouvernement, et moi en particulier, sommes pénétrés pour le noble dévouement avec lequel vous avez bien voulu vous associer à notre cause en offrant à nos braves blessés ou malades les secours de vos connaissances et des talents qui vous ont acquis une si juste célébrité.

Signé Prince A. Czartoryski.

Varsovie, le 26 mai 1831.

N° 5592.

Pendant tout le temps que j'ai rempli ces fonctions, j'ai cherché à introduire les réformes qu'exigeait un service de santé embrouillé et mal combiné, et à améliorer la situation des malades et des blessés. Mes efforts ont été souvent couronnés de succès.

Après la révolution du 15 août, je crus m'apercevoir de menées coupables qui devaient livrer la Pologne à ses anciens ennemis; je prévis les événements, et je me décidai à quitter ce malheureux pays et à donner ma démission que j'adressai au président du gouvernement national. Elle fut acceptée. Je publie ma lettre et la réponse que j'ai reçue :

A Son Excellence le président du gouvernement national.

Mon général,

En apportant les secours de mon art à cette admirable nation qui cherche à reconquérir ses libertés, je n'ai satisfait qu'à mes sentiments philantropiques et à un devoir sacré envers la mémoire de feu l'Empereur Napoléon, et de ces vieux soldats polonais qui ont vieilli en combattant avec lui les ennemis de la France!...

C'est à Sainte-Hélène que j'ai entendu Napoléon appeler les braves Polonais ses *enfants!*

« Je regrette, disait-il, de ne pas avoir pu relever au rang des grandes nations la plus ancienne et la plus fidèle alliée de la France ; la Pologne mérite l'affection des Français et leur puissant appui.

« L'établissement de ce royaume indépendant formera alors la grande digue du Nord contre les envahissements des hordes tartares, et assurera à jamais l'indépendance européenne!...

« Gouvernée par un chef habile et sage, la Pologne régénérée reprendra aisément son essor et sa première splendeur. »

Enfin, l'inspiration de Sainte-Hélène seulement, m'a conduit à Varsovie.

Je dois bien des remerciements au gouvernement national pour avoir agréé mes services, et pour le très-honorable accueil qu'il m'a fait en me nommant chirurgien à l'hôpital des officiers (École d'application), canonnier de la garde nationale de Varsovie, et inspecteur-général de tous les hôpitaux militaires: si au moins, mon zèle et mes services ont pu remplir en quelque sorte les intentions bienveillantes du gouvernement, mon ambition sera satisfaite, et les grands sacrifices que j'ai faits en quittant la France, seront amplement récompensés.

Aujourd'hui que mon but est accompli, et que ma présence paraît offusquer singulièrement la Faculté de médecine de cette ville, j'ai l'honneur de solliciter Votre Excellence de vouloir bien m'accorder la permission de rentrer en France.

Mais, avant de partir, permettez-moi, mon général, de vous exprimer ma plus vive reconnaissance, et de vous prier d'agréer les souhaits et les vœux les plus ardents que je fais pour la régénération et le bonheur de cette noble Pologne, dont le dévouement et

l'héroïsme admirables surpassent tout ce que l'histoire offre de modèles! Vive la Pologne!...

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect,

de Votre Excellence,

mon général,

le très-humble et très-obéissant serviteur.

F. Antommarchi.

Varsovie, le 23 août 1831.

Le président du gouvernement national.

Varsovie, ce 23 août 1831.

Je reçois, Monsieur, avec reconnaissance et un plaisir très-vif, les témoignages d'affection et de sympathie que vous vous plaisez à rendre à la nation polonaise et à la cause de notre régénération politique.

Les sentiments de l'ami de Napoléon, de son compagnon fidèle dans les revers, ne peuvent qu'être agréables à tous les Polonais. Votre arrivée ici, les soins que vous avez prodigués à nos braves resteront profondément gravés dans nos cœurs.

Porté par la confiance de la diète à la présidence du gouvernement, en acceptant votre démission, je saisis avec empressement cette occasion pour vous assurer, Monsieur, que la nation polonaise sait apprécier les services que vous lui avez rendus, et je suis convaincu que vous reviendrez partout et toujours avec plaisir sur l'idée d'avoir bien mérité de la Pologne.

Recevez, Monsieur, l'expression de ma considération distinguée.

Signé, J. W. Krukowiecki.

Le conseiller d'État, secrétaire-général du gouvernement national,

A. Plichta.

A M. Antommarchi, inspecteur-général des hôpitaux militaires.

N° 9,200.

Après avoir fait connaître les motifs qui m'avaient décidé à me rendre en Pologne et les raisons qui m'ont décidé à revenir en France, je vais exposer en peu de mots, et aussi succinctement que possible, ce que des observations réitérées et faites avec soin m'ont appris sur le choléra-morbus.

Dès que je fus installé dans mes fonctions d'inspecteur-général des hôpitaux militaires, mon premier soin fut d'étudier les diverses maladies régnantes, et surtout le choléra-morbus qui inspirait un certain effroi. Le 7 juin, j'adressai au Comité polonais de Paris et aux Médecins français et étrangers les premiers résultats de mes observations sur cette maladie. Elles étaient destinées à rectifier les idées répandues en Europe.

A MM. les membres du Comité polonais à Paris.

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous adresser la prière de vouloir bien faire insérer dans les journaux de Paris la lettre ci-jointe adressée aux Médecins français et étrangers

sur l'état sanitaire de la Pologne, et de lui donner la plus grande publicité. Je ne doute pas de votre zèle pour la malheureuse Pologne et pour la tranquillité générale de l'Europe alarmée.

En même temps, je vous prie d'agréer un petit aperçu sur *le choléra-morbus*, dont la teneur pourrait être de quelque intérêt pour la science médicale.

Le choléra-morbus par son caractère spécifique, peut être défini *l'asphyxie du cœur !* (Je l'ai appelée plus tard *asphyxie cholérique*). Le cerveau et la moelle épinière sont à peu près étrangers à cette maladie. Le cœur seulement en est le siége. Après la mort, on trouve chez les cholériques les cavités droites du cœur et le système veineux remplis d'un sang très-noir, épais et plus ou moins visqueux. Le cœur lui-même est mou et flasque. Ceux des cholériques qui échappent à la mort sont en butte aux désordres les plus graves des fonctions animales, aux engorgements, aux infiltrations séreuses des viscères, à l'ascite, l'hydrothorax, l'anasarque, etc., etc. Les moyens pratiqués avec succès, chez les cholériques, sont ceux qu'on emploie utilement chez les asphyxiés en général; ainsi, tout ce qui est capable de remonter et d'activer la circulation sanguine et l'économie animale est très-efficace dans cette espèce de *choléra-morbus*.

L'usage de la flanelle sur la peau, éviter la froidure et l'humidité, se tenir couverts chaudement, la sobriété et la modération en toute chose, ce sont les plus sûrs garants contre cette maladie.

Voilà, Messieurs, ce que j'avais à vous dire sur

cette terrible affection, et je souhaite que ces observations soient connues par nos médecins.

En attendant, je vous prie d'agréer tous mes remerciements et l'assurance de ma haute considération.

F. Antommarchi.

Varsovie, le 7 juin 1831.

A mes très-honorables confrères français et étrangers.

Messieurs,

Fidèle à mes principes et aux sentiments qui ont toujours guidé mes actions, je me trouve au milieu d'un peuple héroïque, de ces braves Polonais qui se battent et qui meurent pour la cause sacrée de la liberté!

Chargé par le gouvernement national de l'inspection générale des hôpitaux militaires en Pologne, je dois à la vérité et à moi-même de redresser les faits que l'ignorance ou la malveillance ont propagés sur les ravages du *choléra-morbus* et sur l'état sanitaire en général de la Pologne.

C'est en visitant les hôpitaux et les registres concernant le mouvement général des malades, que j'ai acquis moi-même la conviction que tous ces bruits et tous ces prétendus rapports qui inquiètent et qui alarment l'Europe, ne sont qu'inexacts et très-mal fondés. Et comme les faits parlent hautement contre de telles assertions, je vais vous les soumettre, afin que vous-mêmes puissiez en juger.

Le tableau suivant, *extrait* des registres du mou-

vement général des hôpitaux, est de nature à détruire tous les doutes et à jeter la lumière par tout le monde.

APERÇU GÉNÉRAL

des malades et blessés qui se sont trouvés dans les hôpitaux militaires de Varsovie, du 1er mars au 31 mai 1831.

DANS L'ESPACE de DIX JOURS.	MALADES GUÉRIS SUR CENT, DONT			MALADES MORTS SUR CENT, DONT		
	somme totale.	blessés.	malades.	somme totale.	blessés.	malades.
Du 1er au 10 mars..	4,119	2,076	2,043	0,3874	0,2859	0,1015
Du 11 au 20 mars..	3,658	1,475	2,173	0,344	0,2236	0,1004
Du 21 au 31 mars..	2,64	1,01	1,99	0,3316	0,179	0,1526
Du 1er au 10 avril..	2,89	1,762	1,128	0,4169	0,2137	0,2032
Du 11 au 20 avril...	3,6654	0,9624	2,703	0,3875	0,1795	0,208
Du 21 au 30 avril...	3,902	0,249	2,653	0,959	0,3742	0,5848
Du 1er au 10 mai...	3,7435	0,4824	3,2611	0,8115	0,3	0,5115
Du 11 au 20 mai...	3,1434	0,3957	2,7477	0,403	0,135	0,273
Du 21 au 31 mai...	3,466	0,248	3,218	0,277	0,0952	0,1818

N. B. Ce tableau est calculé en fractions décimales.

Du 11 au 20 avril.—Commencement du choléra-morbus.

Du 21 au 31 mai.—Dans cet espace de temps, le choléra-morbus a diminué considérablement.

Ainsi, d'après ce calcul incontestable, on voit que la mortalité générale n'a été que très-minime et qu'elle n'a pas dépassé le nombre de *quatre-vingt-quinze* sur dix mille, y compris les morts du choléra-morbus.

Par le fait, il n'existe aucune maladie, y compris le *choléra-morbus*, contagieuse, ou épidémique. L'état morbifique régnant n'est seulement que sporadique! Le *choléra-morbus* lui-même a disparu presque totalement. La mortalité, en général, est peu considérable, comme l'aperçu ci-joint le prouve suffisamment.

Personne ne se douterait que la ville de Varsovie soit en état de siége, et que ses habitants, en proie aux malheurs de la guerre et des maladies dont ils sont menacés, soient aussi tranquilles et aussi gais, vaquant à leurs affaires, comme dans l'état le plus pacifique et le plus heureux.

Telle est, Messieurs et très-honorables confrères, l'exacte vérité sur l'état sanitaire de Varsovie et de ses habitants jusqu'à présent.

J'ai l'honneur, etc.

F. Antommarchi.

Varsovie, le 7 juin 1831.

M. Londe, président de la Commission envoyée en Pologne par le gouvernement français pour examiner le choléra-morbus, m'ayant prié de lui faire connaître mon opinion sur cette maladie, je lui écrivis en ces termes :

Varsovie, le 13 juillet 1831.

Monsieur et très-honorable confrère,

Vous connaissez déjà mon opinion sur le prétendu *choléra-morbus* des Indes, par les deux articles que j'ai publiés dernièrement.

C'est en remarquant chez les cholériques les mêmes phénomènes que l'on observe chez les asphyxiés, que je me suis convaincu que cette terrible maladie n'est autre chose que le résultat d'une asphyxie graduelle et très-variable, selon les différents individus qui en

sont atteints. C'est pour cela même que j'ai proposé et pratiqué avantageusement le traitement indiqué pour les asphyxiés en général, c'est-à-dire, de remonter la vie en activant la circulation sanguine par tous les moyens possibles. Il est certain que les individus saisis par cette maladie meurent asphyxiés s'ils ne sont promptement secourus.

La question de savoir si ce *choléra* est contagieux, épidémique ou autrement, est une question plus politique que réelle ; car, au fait, que de maladies contagieuses n'a-t-on pas vu régner depuis 1815 ? Aujourd'hui, comme alors, les gouvernements ne s'amusent-ils pas à vouloir la contagion à tout prix ? Quant à moi, simple observateur, je me suis convaincu par un très-grand nombre de faits incontestables, que cette maladie n'est pas plus contagieuse qu'elle n'est épidémique ; elle est seulement sporadique. Or, par ce fait même, tout le monde peut en être atteint ; mais elle se présente uniquement sous certaines conditions et en certaines circonstances individuelles inappréciables !

La propriété de se propager par la contagion est tout-à-fait étrangère à cette maladie ; les médecins, les assistants, les malades eux-mêmes, affectés d'autres maladies et cohabitant avec les cholériques, etc., etc., ne sont attaqués aucunement par ce *choléra* ! L'influence des différents climats aussi ne fait rien sur sa propagation ; car nous le voyons parcourir l'Europe de l'orient à l'occident sans que rien puisse l'arrêter ! Ainsi, à quoi bon ces fameux cordons sanitaires, ces lazarets et ces quarantaines ?

En vous donnant mon opinion, mon très-honorable confrère, je vous prie d'agréer l'assurance de ma considération très-distinguée,

F. ANTOMMARCHI.

MÉMOIRE

SUR LE CHOLÉRA-MORBUS.

Tandis que les médecins s'occupent activement des moyens sanitaires propres à arrêter l'invasion du choléra-morbus et à en préserver les peuples, les gens du pouvoir, faisant de cette maladie l'objet d'une spéculation politique, jettent l'alarme et la terreur au sein des populations inquiètes, et cherchent à les isoler et à les diviser en établissant de nombreuses quarantaines qui détruisent leur industrie et leur commerce. Les vexations inouïes que les voyageurs ont à supporter dans ces établissements prouvent suffisamment que l'on n'a pas eu d'autre but.

La maladie régnante qui s'avance à l'occident de l'Europe n'est pas seulement le choléra-morbus, aussi bien connu en Europe qu'en Asie et en Amérique; elle est associée à une maladie plus terrible encore, tout-à-fait inconnue et qui tient à l'*asphyxie graduelle*, que j'ai appelée *asphyxie cholérique* dans deux ar-

ticles publiés dans les journaux polonais. Elle varie selon les différents individus qui en sont atteints. Son caractère étant sporadique, tout le monde peut en être affecté; mais comme elle se présente uniquement sous certaines conditions et en certaines circonstances individuelles, on peut s'en préserver par la sobriété, les soins de propreté, l'abstinence de toutes crudités, et surtout par le soin de se tenir chaudement; la transpiration jouant un très-grand rôle dans le développement de cette maladie.

Symptômes. Les symptômes précurseurs sont très-vagues et très-difficiles à préciser. Les crampes aux extrémités et quelques douleurs abdominales précèdent parfois cette maladie. Pendant son intensité, le pouls et la chaleur animale disparaissent et font place à une lividité générale et à un froid glacial du corps, en même temps la peau est sèche, la figure livide, *cholérique* (1), portant l'empreinte de la terreur, la langue et la bouche froides, les lèvres noires et sèches, les paupières noires, les yeux renversés en haut et enfoncés dans les orbites, les parois abdominales plus ou moins contractées et déprimées, la respiration courte et précipitée, gémissements, hoquets, vomissements et déjections plus ou moins fréquentes, aqueuses, brunes, jaunâtres ou blanchâtres lorsqu'elles existent,

---

(1) Je me sers du mot *cholérique* pour désigner l'aspect de la face, parce qu'il est impossible de la décrire exactement. Elle n'est point hippocratique, mais entièrement *sui generis*. Il en est de même de la voix.

(car le plus souvent ces vomissements et ces déjections n'ont pas lieu), anxiété extrême, voix très-faible et rauque, *cholérique*, stupeur générale et la mort. Le début de l'asphyxie cholérique est ordinairement subit, apoplectique et plus ou moins violent.

Je dois faire observer que cette affection précède ou suit immédiatement le choléra-morbus, portant avec elle la suspension des fonctions animales et la mort. Dans presque tous les cas, le choléra-morbus n'est qu'accessoire à l'*asphyxie cholérique*.

Le besoin le plus impérieux de la vie est celui de respirer; un sentiment d'angoisse bien prononcé indique toujours l'impossibilité de satisfaire à ce besoin. Lorsque ce sentiment est porté à l'extrême, le cœur cesse de faire ses fonctions, et l'animal meurt. Dans l'asphyxie des cholériques on observe une série de phénomènes progressifs et graduels, qui suivent exactement l'ordre dans lequel les fonctions animales se suspendent.

Les premières fonctions qui s'arrêtent sont les sensoriales, puis celles des autres organes du corps, la circulation sanguine : la mort vient ensuite. Les degrés de l'asphyxie et les diversités dans la rapidité de la mort sont très-variables chez les asphyxiés cholériques, ainsi que chez les asphyxiés en général.

Lorsque l'on connaît le véritable office de la respiration, on peut expliquer les phénomènes que présentent les asphyxiés et les altérations offertes par leurs cadavres, si la suspension de cette fonction est prolongée jusqu'à la mort. On doit à la respiration la sanguification et le changement du sang veineux

en sang artériel, et c'est à l'aide du principe oxigène de l'atmosphère que l'hématose et la conversion du sang veineux en sang artériel ont lieu.

Lorsque la respiration est suspendue par une cause quelconque, et de quelque manière que ce soit, les phénomènes ci-dessus énoncés cessent aussi à l'instant même; ainsi point de respiration (chez l'adulte), point d'hématose ni de conversion de sang veineux en sang artériel. Alors les poumons ne fournissent aux cavités gauches du cœur que du sang veineux stupéfiant et délétère au lieu de sang artériel et vivifiant; si la circulation ne s'arrête pas subitement, le cœur projette du sang veineux aux divers organes et dans toutes les parties du corps, portant avec lui la stupeur et la mort. L'appareil cérébro-spinal est le premier à recevoir l'impression fatale produite par ce sang veineux sur tous les organes.

L'affection cérébrale est cause du malaise général et de l'interruption successive des fonctions sensoriales, et c'est à la cessation de son action sur l'économie animale que l'on doit l'anéantissement et la mort de toutes les autres parties du corps soumises au système nerveux. Les asphyxiés doivent donc mourir non-seulement par le contact funeste du sang veineux privé du *stimulus* de la vie, mais encore par la privation de l'influence nerveuse. Enfin tous les organes meurent non par le cœur et par le cerveau, mais *avec eux-mêmes et par la même cause*, et il est démontré que ces deux viscères hâtent la vie aux autres parties de l'animal.

Cause prochaine de la maladie. Il est certain

que l'*asphyxie cholérique* est due à la non-conversion du sang veineux en sang artériel, et quoique le poumon reçoive de l'air et un air de bonne qualité, il ne l'élabore point et n'accomplit pas la respiration. L'artériotomie pratiquée chez les asphyxiés cholériques le prouve suffisamment.

Traitement. L'indication générale est d'employer tous les moyens possibles pour remonter la vie en activant la circulation sanguine et la chaleur animale; il faut échauffer les asphyxiés cholériques par des linges secs et chauds, frictionner le corps à chaud, ordonner des bains tièdes de 28 à 30 degrés (therm. de Réaumur), des bains de vapeur, appliquer de nombreuses ventouses sèches sur la poitrine, le long du dos, etc., des sinapismes vagants aux membres, le moxa sur toute la région épigastrique; des vésicatoires instantanés aux parties latérales du col, des boissons et des lavements chauds; enfin, le traitement pratiqué pour les asphyxiés en général est très-efficace dans l'asphyxie cholérique. Les fonctions animales et particulièrement celles de l'estomac et des intestins étant paralysées de fait et anéanties, les indications médicales faites à l'intérieur seront au moins inutiles. Les autopsies cadavériques des asphyxiés cholériques le prouvent; tous les remèdes introduits dans l'estomac s'y retrouvent sans avoir été dissous ni altérés. C'est au commencement et à la fin de la maladie que les remèdes internes pourront être employés avec succès.

Il est *impossible* de soigner convenablement les asphyxiés cholériques dans les hôpitaux.

Autopsie. On ne trouve aucune lésion organique remarquable dans les cadavres des asphyxiés cholériques. Le sac du péricarde contient peu ou point de liquide séreux ; le cœur mou et flasque renferme, ainsi que les gros vaisseaux sanguins adjacents, du sang très-noir, liquide, visqueux, et de la substance albumineuse ou polypeuse en grande quantité. Les cavités droites du cœur et le système veineux en général sont gorgés de sang ; enfin, il existe une *stase* générale dans le système sanguin capillaire (ce qui a induit en erreur ceux qui ont procédé à ces autopsies et qui ont pris cette *stase* pour de l'inflammation : cette erreur est d'autant plus extraordinaire qu'elle mènerait à un résultat absurde en physiologie). De nombreuses expériences faites sur un très-grand nombre d'animaux, m'ont prouvé que le cœur, chez les asphyxiés, est toujours mou et flasque ; qu'un sang très-noir et visqueux remplit les cavités droites du cœur et le système veineux en général ; que le système capillaire, artériel et veineux en est gorgé ; et que l'appareil pulmonaire est rempli de sang veineux et de mucosité plus ou moins sanguinolente, visqueuse et écumante. Les animaux auxquels on a coupé les nerfs de la huitième paire allant aux poumons, etc. ; et les individus suffoqués ou morts subitement par manque d'air vital, offrent les mêmes faits anatomiques et physiologiques que l'on remarque chez les asphyxiés cholériques.

Ceux des malades qui échappent à la mort, restent généralement en butte aux graves désordres qui accompagnent les grandes lésions organiques du cœur et des

gros vaisseaux sanguins. Ainsi, les engorgements, les infiltrations des tissus et des viscères, l'ascite, l'hydrothorax, l'anasarque, la gangrène des extrémités, etc., sont souvent la suite fâcheuse de l'asphyxie cholérique. Plusieurs mois après la convalescence, les mouvements du cœur continuent à être extrêmement lents, et la figure conserve un aspect très-altéré, bleuâtre et *cholérique*.

Quand on a vu et bien étudié quelques cas d'asphyxie cholérique, on peut apprécier facilement les autres; ils sont tous à peu près semblables.

Non-contagion. Inspecteur général des hôpitaux militaires en Pologne, j'ai eu lieu de voir et de connaître moi-même cette maladie, de l'étudier sous toutes ses formes, et de me convaincre qu'elle n'est nullement contagieuse : les nombreux rapports journaliers qui m'ont été transmis par un très-grand nombre de médecins, d'assistants, d'administrateurs, etc., etc., confirment assez mon assertion.

Les expériences faites sur l'homme et sur les animaux démontrent ce fait de la manière la plus évidente. En effet, plusieurs médecins, entre autres, s'étant inoculé le sang, le mucus intestinal, les matières rejetées par l'anus et par la bouche, en un mot, tout ce qui était le plus apte à transmettre la maladie, aucun d'eux n'a éprouvé le plus léger accident.

Des animaux, comme des poulets, des cochons d'Inde, des lapins, etc., ayant été nourris exclusivement, pendant plusieurs jours, avec le sang, le mucus, les intestins et autres viscères hachés des cholériques, bien loin d'en être incommodés, ont, au

contraire, engraissé sous l'influence de ce regime, et ont ensuite servi eux-mêmes de nourriture aux gardes-malades, qui leur ont trouvé la saveur et la succulence, même plus délicate qu'à ceux élevés dans la basse-cour du riche. Enfin, pour dernier exemple que cette maladie n'est nullement contagieuse dans aucun cas, les médecins ordinaires, les assistants, les gardes-malades, les personnes mêmes qui ont couché avec des cholériques et dans leur lit, pas plus que les autres malades placés pêle-mêle avec les cholériques, aucun n'a contracté cette maladie!!!...

Or, si tous ces faits incontestables pour la non-contagion, et si l'honorable témoignage de plus de *quatre cents* témoins oculaires, pour la plupart médecins, ne sont comptés pour rien dans le monde, il faut bien croire qu'on n'aime pas à s'éclairer et à connaître la vérité.

Il est à observer que sur 11 à 15 mille malades existant dans les hôpitaux militaires, le nombre des asphyxiés cholériques n'a jamais dépassé deux à trois cents.

Quarantaine. Les quarantaines sont destinées essentiellement à isoler les hommes, afin de les préserver de certaines maladies contagieuses qui règnent dans un pays.

L'établissement des quarantaines contre l'invasion du choléra-morbus a-t-il eu ce but? Les faits suivants prouvent le contraire.

Le 6 septembre au soir nous quittâmes Varsovie, et nous arrivâmes le 9 au soir à la quarantaine de vingt jours, établie à Schillno, près Thorn. Nous avions

été précédés par plusieurs médecins français et anglais venant de Varsovie, ils avaient été mal accueillis et obligés de parquer comme des moutons en plein air, au milieu d'un très-grand nombre de Cosaques et de leurs chevaux bivouaquant tous ensemble. L'emplacement semblait avoir été choisi exprès pour nous rendre malades; il y avait dans ce lazaret, sur les bords de la Vistule, un lavoir de peaux pourries qui infectait tous ceux qui y étaient détenus.

Quoique le prétendu choléra-morbus eût déjà paru dans les provinces prussiennes et même à Berlin, il fallait faire une quarantaine de vingt jours à Schillno (1). Après avoir été en rapport avec les habitants de ces contrées, nous restâmes en pleine communication avec les employés de la quarantaine, et ceux-ci avec les habitants de Thorn, etc.; mais nous eûmes à supporter des purifications, et nous faillîmes être suffoqués par des fumigations insupportables; enfin, nous avons été vexés et écorchés de la manière la plus abominable; mais nous avons obtenu, en finançant, tout ce que nous avons voulu.

Tandis que nous étions occupés à négocier notre sortie à prix d'argent, nous apprîmes, le 17 septembre, que la quarantaine avait été réduite à cinq jours. Ce changement subit fait connaître la politique du ministère prussien.

---

(1) Schillno était en même temps un des grands entrepôts de vivres et de munitions de guerre que la Prusse fournissait à l'armée russe; la Vistule était couverte d'un grand nombre de bateaux employés à ce service.

Varsovie avait succombé le 7, le cordon sanitaire était désormais sans but. La Prusse et l'Autriche ayant intérêt à rétablir d'anciennes relations, elles n'avaient plus besoin du prétexte de la maladie pour empêcher les peuples sous leur domination de donner à la Pologne combattant pour sa liberté des témoignages d'affection et de sympathie. Le gouvernement prussien avait manifesté antérieurement le peu d'importance qu'il attachait aux idées répandues sur la contagion, en permettant aux habitants de Thorn, etc., d'être en pleine communication avec l'armée russe qui était regardée comme le plus grand foyer du mal.

Les mesures sanitaires employées dans ces lazarets pour les quarantenaires, sont véritablement ridicules et absurdes; celles qui ont été prises dans le duché de Posen, sont d'une nature extrêmement grave et indignes du siècle où nous vivons. Les médecins chargés de donner des soins aux cholériques sont en horreur au peuple, et les habitants frappés de terreur, préfèrent aujourd'hui la mort aux bons soins de tels médecins. A Posen, des familles entières ont été victimes de mesures sanitaires horribles et barbares. On peut concevoir aisément l'épouvante, la confusion et les désordres graves qui ont dû régner pendant ce temps d'opprobre et d'horreur pour la médecine.

En deçà de l'Elbe, c'est-à-dire de Magdebourg à Heilligenstadt, les habitants des villes et des campagnes pouvaient circuler partout sans faire de quarantaine. Mais arrivant de Berlin, après avoir satisfait à la quarantaine d'Herrn-Krug, et vécu librement avec ces mêmes habitants de Magdebourg,

Nordhausen et Heilligenstadt, etc., nous devions, comme infectés, être traités en pestiférés. Le château-fort d'Arenstein nous a prouvé que nous étions des personnages dangereux.

Quant à moi, je m'abstiendrai de toute réflexion sur des faits que le public seul doit apprécier et juger.

Résumé du mouvement général des hôpitaux militaires de Varsovie.

D'après les tableaux qui suivent, déposés au ministère de la guerre, le mouvement général dans les hôpitaux militaires de Varsovie, du 1er juillet au 6 septembre, a été de.... 37,824 malades.

Sur lesquels il y a eu..... 22,037 guéris.

2,654 morts.

Ce qui donne 58,26 guérisons sur 10,000, soit 58,26 sur cent; 701 morts sur 10,000, soit 7,01 sur cent.

ARMÉE POLONAISE.

N° 1.

RAPPORT DE 10 JOURS.

Varsovie, le 11 juillet 1831.

Malades qui se trouvent dans les hôpitaux de Varsovie, du 1 au 10 juillet 1831.

NOMS DES HOPITAUX.	DANS L'ESPACE DE 10 JOURS, il y avait le 1er juillet, au matin.	entrés.	sortis.	transférés d'un hôpital à un autre.	morts.	il restait le 10 juillet au soir.	PARMI LESQUELS fiévreux.	chroniques.	blessés grièvement.	blessés.	ophtalmiques.	vénériens.	galeux.	cholériques.	aux arrêts.	TOTAL.
1 Hôpital général de Lazienski	2072	627	708	101	55	1854	341	....	54	422	378	459	67	13	..	1854
2 École d'application	71	5	8	.....	....	70	....	....	6	64	....	....	....	....	..	70
3 Maison de Jasinsky	630	29	46	1	8	604	....	....	90	514	....	....	....	....	..	604
4 d° d'Isidore Krasinsky	295	11	43	.....	....	265	2	....	14	249	....	....	....	....	..	265
5 Caserne de Sapierzynski	531	124	33	10	6	608	....	...	36	572	....	....	....	....	..	608
6 d° de la Garde	3481	157	997	6	95	2537	1606	26	29	795	....	....	....	8	..	2537
7 d° de Sierakowski	267	108	155	14	16	202	200	....	....	....	....	....	....	2	..	202
8 d° des Sapeurs	340	300	79	.....	8	553	23	....	27	503	....	....	....	....	..	553
9 d° des Hussards	1348	172	526	7	37	923	922	1	....	....	....	....	....	....	..	923
10 Au camp, n° 1	1717	1512	320	245	53	2354	2350	....	4	....	....	....	....	....	..	2354
11 d° n° 2	973	616	237	7	100	1245	1245	....	....	....	....	....	....	....	.	1245
12 Lanciers de Posnanie	21	8	4	.....	....	25	24	....	....	1	....	....	....	....	..	25
TOTAL	11746	3669	3156	391	378	11240	6713	27	260	3122	378	459	67	23	..	11240

PARMI LES MALADES IL SE TROUVE

Prisonniers russes. { officiers 19
rangs inférieurs ... 1017
1036

L'inspecteur général des hôpitaux militaires,

F. ANTOMMARCHI.

ARMÉE POLONAISE. RAPPORT DE 10 JOURS. Varsovie, le 21 juillet 1831.

N° 2. *Malades qui se trouvent dans les hôpitaux militaires de Varsovie, du 11 au 20 juillet 1831.*

NOMS DES HOPITAUX.	DANS L'ESPACE DE 10 JOURS ;						PARMI LESQUELS									
	il y avait le 11, au matin.	entrés.	sortis.	transférés d'un hôpital à un autre.	morts.	il restait le 20, au soir.	fiévreux.	chroniques.	blessés grièvement.	blessés.	ophtalmiques.	vénériens.	galeux.	cholériques.	aux arrêts.	TOTAL.
1 Hôpital général de Lazienski	1854	942	730	91	39	1936	442	33	51	326	379	469	69	....	34	1936
2 École d'application	70	9	8	.....	1	70	....	....	5	65	....	....	....	....	..	70
3 Maison de Jasinski	604	22	63	103	5	455	....	....	83	372	....	....	....	....	..	455
4 d° d'Isidore Krasinski	265	34	33	.....	1	265	....	....	14	251	....	....	....	....	..	265
5 Caserne de Sapierzynski	608	70	164	.....	6	507	....	....	53	454	....	....	....	....	..	507
6 d° de la Garde	2466	685	884	112	111	2044	1230	24	34	716	...	....	....	40	..	2044
7 d° de Sierakowski	202	279	106	.....	9	366	342	11	....	....	...	....	....	13	..	366
8 d° des Sapeurs	553	45	49	.....	3	546	20	....	37	489	...	....	....	....	..	546
9 d° des Hussards	923	665	355	.....	50	1183	1156	10	....	....	....	....	....	17	..	1183
10 Au camp, n° 1	2354	578	980	19	57	1876	1876	....	....	....	....	....	....	....	..	1876
11 d° n° 2	1245	186	213	15	109	1048	1048	....	....	....	....	....	....	....	..	1048
12 Lanciers de Posnanie	25	6	11	.....	....	20	19	....	1	....	....	....	....	....	.	20
TOTAL	11169	3521	3596	340	391	10316	6133	78	278	2673	379	469	69	70	34	10316

PARMI LES MALADES IL SE TROUVE

Prisonniers russes.	officiers	20
	rangs inférieurs	912
		932

L'inspecteur général des hôpitaux militaires,

F. ANTOMMARCHI.

ARMÉE POLONAISE. RAPPORT DE 10 JOURS. Varsovie, le 1er août 1831.

N° 3. *Malades qui se trouvent dans les hôpitaux militaires de Varsovie, du 21 au 31 juillet 1831.*

NOMS DES HOPITAUX.	DANS L'ESPACE DE 10 JOURS; il y avait le 21, au matin.	entrés.	sortis.	transférés d'un hôpital à un autre.	morts.	il restait le 31, au soir.	PARMI LESQUELS fiévreux.	chroniques.	blessés grièvement.	blessés.	ophtalmiques.	vénériens.	galeux.	cholériques.	aux arrêts.	TOTAL.	OBSERVATIONS.
1 Hôpital général de Lasienski	1936	949	719	90	65	2051	519	..	45	385	350	462	85	31	31	2051	L'administration générale des hôpitaux milit. paraît être convenue que désormais les perfectionnements et les améliorations dans ces hôpitaux sont au moins inutiles, l'état actuel des choses étant pour elle plus que suffisant. La tenue des hôpitaux, en général, est toujours bonne, et le service de santé marche assez bien.
2 École d'application.....	71	2	7	.....	2	66	....	.	6	60	...	...	..	...	..	66	
3 Maison de Jasinski.....	455	18	42	22	3	409	....	..	79	330	...	...	..	...	..	409	
4 d° d'Isidore Krasinsky..	265	2	17	87	2	161	....	..	14	147	...	...	..	...	..	161	
5 Caserne de Sapierzynski. .	507	11	61	.....	2	455	....	..	27	427	...	...	.	1	..	455	
5 d° de la Garde.....	2044	1979	814	216	173	2791	2068	14	48	559	..	...	..	102	..	2791	
7 d° de Sierakowski.....	366	124	207	.....	36	247	225	10	....	....	...	. .	..	12	. .	247	
8 d° des Sapeurs.....	521	8	55	6	6	461	14	..	33	414	...	...	..	...	..	461	
9 d° des Hussards.....	1201	485	526	.....	78	1078	1044	34	....	....	...	...	..	...	..	1078	
10 d° des Cuirassiers.....	1876	....	719	490	50	783	783	..	....	....	...	...	..	...	..	783	
11 d° des Ulhans.....	1048	518	194	.....	90	1244	1244	..	....	....	...	...	..	...	..	1244	
12 Lanciers de Posnanie.....	20	8	7	.....	1	20	18	..	2	....	..	...	.	...	..	20	
TOTAL.....	10310	4104	3368	911	508	9766	5515	58	254	2322	350	402	85	146	31	9766	

PARMI LES MALADES IL SE TROUVE

Prisonniers russes. { officiers..... 21
rangs inférieurs.... 867
888

L'inspecteur général des hopitaux militaires,

F. ANTOMMARCHI.

ARMÉE POLONAISE. RAPPORT DE 10 JOURS. Varsovie, le 11 août 1831.

N° 4. *Malades qui se trouvent dans les hôpitaux militaires de Varsovie, du 1er au 10 août 1831.*

NOMS DES HOPITAUX.	DANS L'ESPACE DE 10 JOURS, il y avait le 1er août, au matin.	entrés.	sortis.	transférés d'un hôpital à l'autre.	morts.	il restait le 10, au soir.	PARMI LESQUELS fiévreux.	chroniques.	blessés grièvement.	blessés.	ophtalmiques.	vénériens.	galeux.	cholériques.	aux arrêts.	TOTAL.
1 Hôpital général de Lasienski	2051	618	541	938	48	1142	669	....	40	392	....	....	....	10	31	1142
2 École d'application	67	9	12	.....	....	64	....	....	5	59	....	....	....	....	....	64
3 Maison de Jasinsky	409	9	27	22	3	376	....	....	76	300	....	....	....	....	....	376
4 d° d'Isidore Krasinsky	161	7	15	.....	3	150	....	....	13	137	....	....	....	....	....	150
5 Caserne de Sapierzynski	455	91	68	.....	8	462	....	....	26	436	....	....	....	....	....	462
6 d° de la Garde	2791	1130	1256	12	138	2495	1769	7	23	603	....	....	....	93	....	2495
7 d° de Sierakowski	246	123	63	3	14	290	290	....	....	....	....	....	....	....	....	290
8 d° des Sapeurs	461	19	62	.....	8	410	15	....	....	395	....	....	....	....	....	410
9 d° des Hussards	1078	408	505	18	40	920	904	....	....	....	....	....	....	16	....	920
10 d° des Cuirassiers	783	790	423	23	22	1105	1105	....	....	....	....	....	....	....	....	1105
11 d° des Ulhans	1244	1496	433	11	97	2199	1213	....	....	....	397	502	87	....	....	2199
12 Lanciers de Posnanie	20	25	5	.....	....	40	36	....	....	4	....	....	....	....	....	40
TOTAL	9766	4725	3410	1027	381	9653	6001	7	183	2326	397	502	87	119	31	9653

PARMI LES MALADES IL SE TROUVE

Prisonniers russes. { officiers 23
rangs inférieurs 856

779

L'inspecteur général des hôpitaux militaires,

F. ANTOMMARCHI.

3

ARMÉE POLONAISE. RAPPORT DE 10 JOURS. Varsovie, le 21 août 1831.

N° 5. *Malades qui se trouvent dans les hôpitaux militaires de Varsovie, du 11 au 20 août 1831.*

NOMS DES HOPITAUX.	DANS L'ESPACE DE 10 JOURS ; il y avait le 11, au matin.	entrés.	sortis.	transférés d'un hôpital à l'autre.	morts.	il restait le 20, au soir.	PARMI LESQUELS fiévreux.	chroniques.	blessés grièvement.	blessés.	ophtalmiques.	vénériens.	galeux.	cholériques.	aux arrêts.	TOTAL.
1 Hôpital général de Lasienski	1142	625	418	52	59	1233	1038	..	40	111	....	.. .	..	13	31	1233
2 École d'application	63	3	15	.....	1	52	....	..	5	47	....	....	.	..	..	52
3 Maison de Jasinski	378	15	11	7	4	359	....	..	70	289	....	....	..	..	..	359
4 d° d'Isidore Krasinsky	150	109	119	.....	....	149	....	..	13	136	. ..	....	..	..	..	149
5 Caserne de Sapierzynski	462	147	58	2	5	544	....	..	31	513	....	....	..	..	..	544
6 d° de la Garde	2495	204	855	13	109	1722	1077	14	66	565	....	....	..	.	..	1722
7 d° de Sierakowsky	258	79	103	.....	7	255	254	..	...	....	....	....	..	1	..	255
8 d° des Sapeurs	410	15	44	.....	8	373	....	..	....	....	....	....	..	..	..	373
9 d° des Hussards	920	712	466	8	58	1117	1106	11	....	....	....	...	..	..	..	1117
10 d° des Cuirassiers	1105	1408	663	26	53	1771	1771	..	....	....	....	.. .	..	..	..	1771
11 d° des Ulhans	2199	1130	721	7	105	2496	1502	..	....	....	354	553	87	..	..	2496
12 Lanciers de Posnanie	41	13	15	.....	....	39	....	..	....	6	33	....	..	..	.	39
TOTAL	9623	4451	3479	115	409	10110	6748	25	225	1667	387	553	87	14	31	10110

PARMI LES MALADES IL SE TROUVE

Prisonniers russes	officiers	20
	rangs inférieurs	704
		724

L'inspecteur général des hôpitaux militaires,

F. ANTOMMARCHI.

ARMÉE POLONAISE. RAPPORT DE 10 JOURS. Varsovie, le 1er septe 1831.

N° 6. *Malades qui se trouvent dans les hôpitaux militaires de Varsovie, du 21 au 31 août 1831.*

NOMS DES HOPITAUX.	DANS L'ESPACE DE 10 JOURS ; il y avait le 21, au matin.	entrés.	sortis.	transférés d'un hôpital à l'autre.	morts.	il restait le 31, au soir.	PARMI LESQUELS fiévreux.	chroniques.	blessés grièvement.	blessés.	ophtalmiques.	vénériens.	galeux.	cholériques.	aux arrêts.	TOTAL.
1 Hôpital général de Lasienski	1013	632	444	32	72	1300	780	....	42	428	....	....	..	16	34	1300
2 École d'application	52	7	3	.....	2	54	1	....	5	48	...	....	..	..	.	54
3 Maison de Jasinski	359	21	32	9	5	334	....	....	67	267	....	....	..	..	..	334
4 Maison d'Isidore Krasinsky	149	8	19	.....	....	138	....	....	14	124	....	....	..	..	..	138
5 Caserne de Sapierynski	544	40	65	.....	6	513	....	....	36	477	....	....	..	..	..	513
6 d° de la Garde	1722	1619	618	9	106	2613	1946	32	19	569	....	....	..	47	..	2613
7 d° Sierakowsky	255	294	177	19	22	331	329	....	....	....	....	....	..	2	..	331
8 d° des Sapeurs	373	9	36	.....	3	343	16	....	....	327	....	....	..	..	..	343
9 d° des Hussards	1117	439	432	9	48	1067	1034	19	....	....	....	....	..	14	..	1067
10 d° des Cuirassiers	1771	511	784	8	56	1434	1434	....	....	....	....	....	..	..	..	1434
11 d° des Ulhans	2496	548	785	12	89	2151	1185	....	....	....	356	509	86	15	..	2151
12 Lanciers de Posnanie	39	10	5	.....	....	44	39	....	....	5	....	....	..	..	..	44
TOTAL	9890	4138	3395	98	409	10322	6764	51	183	2245	356	509	86	94	34	10322

PARMI LES MALADES IL SE TROUVE

Prisonniers russes. { officiers 20
rangs inférieurs 695
715

L'inspecteur général des hôpitaux militaires,

F. ANTOMMARCHI.

ARMÉE POLONAISE. RAPPORT DE 10 JOURS. Varsovie, le 6 septe 1831.

N° 7. *Malades qui se trouvent dans les hôpitaux militaires de Varsovie, du 1er au 6 septemb. 1831.*

NOMS DES HOPITAUX.	DANS L'ESPACE DE 10 JOURS, PARMI LESQUELS																OBSERVATIONS.
	il y avait le 1er septembre, au matin.	entrés.	convalescents sortis.	transférés d'un hôpital à l'autre.	morts.	il restait le 6 septembre, au soir.	fiévreux.	chroniques.	blessés grièvement.	blessés.	ophtalmiques.	vénériens.	galeux.	cholériques.	aux arrêts.	TOTAL.	
1 L'hôpital général de Lasienski..	1298	285	245	25	47	1266	543	..	151	388	..	128	..	29	27	1266	
2 L'École d'application.....	70	3	1	.....	...	72	....	..	23	49	...	...	..	..	..	72	
3 La maison de Jasinsky.....	334	7	4	4	1	332	....	..	66	266	...	...	..	..	..	332	
4 La maison d'Isidore Krasinsky..	136	4	4	5	1	130	....	..	14	116	...	...	..	..	..	130	
5 Caserne de Sapierzynski.....	513	8	32	.....	9	481	....	..	29	452	...	...	..	..	..	481	
6 d° de la Garde.....	2613	457	433	1	40	2596	2011	15	123	426	...	...	..	21	..	2596	
7 d° de Sierakowski.....	321	19	52	.....	6	291	289	..	....	....	...	...	..	2	..	291	
8 d° des Sapeurs.....	344	5	16	.....	3	329	....	..	....	329	...	...	..	..	..	329	
9 d° des Hussards..... ..	1093	453	158	10	31	1147	1135	..	...	....	...	...	..	12	..	1147	
10 d° des Cuirassiers..... .	....	....	....	.....	...	.....	....	..	....	....	...	...	..	..	..	....	le rapport n'est pas parvenu.
11 d° des Ulhans.....	2151	221	481	340	40	1511	654	..	....	....	293	477	87	..	..	1511	
12 Lanciers de Posnanie.....	50	8	7	.....	...	51	....	..	13	38	...	...	..	..	..	57	
TOTAL.....	8533	1470	1633	385	178	8206	4632	15	419	2064	293	605	87	64	27	8206	

PARMI LES MALADES IL SE TROUVE

Prisonniers russes. { officiers..... 37
rangs inférieurs. 934
971

L'inspecteur général des hôpitaux militaires,

F. ANTOMMARCHI.